

# LA FORMATION TECHNIQUE

## I- Généralité :

- **Science, technique et production**

Le développement de la **recherche scientifique** pure et appliquée est une question vitale. Notre pays manque d'hommes, de matières premières, de machines. Il importe de tirer le meilleur parti possible des produits de notre sol, de notre main-d'œuvre, des produits que nous achetons de l'étranger.

Certes, notre industrie souffre du manque de charbon ou de machines, mais elle souffre peut-être plus encore du manque de personnel qualifié, du manque d'ingénieurs. Beaucoup de grands industriels français trouvaient plus simple, avant la guerre, d'acheter des **licences d'exploitation d'inventions** étrangères que de consacrer de l'argent à des laboratoires de recherches techniques et à la formation du personnel de qualité, capable d'établir des procédés nouveaux.

Notre pays peut et doit remédier à cette carence ; notre enseignement doit sélectionner parmi les enfants de toutes les **classes** de la population **bourgeoise, ouvrière ou paysanne**, des éléments actifs et intelligents et leur donner une bonne formation scientifique ou technique. Ce sont ces scientifiques, ces techniciens qui trouveront des procédés de fabrication permettant d'économiser la main-d'œuvre ou les matières premières qui nous font défaut.

**Irène Juliot-Curie** («**Rôle de la Recherche pure dans l'Economie française, Réalités** », mai 1946).

- La **profession** constitue par elle-même une **culture**, lorsqu'on cherche à la pénétrer

d'intelligence et de goût, et qu'on s'ingénie à la perfectionner et à toujours mieux faire sa **besogne** quotidienne. Il est des artisans qui sont de véritables **artistes**, comme l'était **Colas Breugnon**.

Le souci de se perfectionner est le strict devoir d'un travailleur. S'efforcer de mieux faire aujourd'hui qu'hier ; essayer des procédés nouveaux, des tours de mains inédits ; dans les professions qui dépendent d'une **science** se tenir au courant, profiter des découvertes et des **méthodes** récentes : dans toutes s'informer, dominer l'orgueil qui nous persuade que nous savons tout, demander à nos voisins des avis, des conseils, le résultat de leur expérience ; par-dessus tout, réfléchir sur notre métier pour qu'il ne descende pas au pur **automatisme**.

Il faut considérer qu'actuellement la **division du travail** en usine risque de réduire l'ouvrier à une fonction tout automatique : comme on l'a dit, « en lui, l'homme se dégrade à mesure que l'ouvrier se développe ». C'est pourquoi un apprentissage serait dangereux qui enfermerait le travailleur dans un cadre d'occupations toujours semblables et **machinales**, où bientôt la routine remplacerait l'**initiative** et l'intelligence. L'**éducation professionnelle** doit profiter à l'**esprit d'observation** et de

**réflexion** du futur travailleur, élargir sa culture afin qu'il reste au-dessus de sa tâche quotidienne, qu'il la comprenne, qu'il la juge dans ses résultats, qu'il la perfectionne et qu'il l'aime.

On le voit : la profession est le centre d'intérêt, mais elle n'exclut nullement la culture humaine. Du métier même se dégage un enseignement de culture, car la formation professionnelle n'est pas réduite à un ensemble de recettes, de formules, de tours de main, de procédés de travail. Il faut tout enseignement soit de culture ; il faut que la préparation même du futur métier soit une vraie culture, d'autant plus largement humaine qu'elle est complétée par l'éducation du **sentiment social** et de la **conscience morale**.